

Éditorial:

Communication et traduction des connaissances

Mahmoud Eid

Salah Basalamah

Université d'Ottawa, Canada

L'une des facultés les plus uniques aux êtres humains tient dans leur possession d'un large éventail de moyens qui leur permettent d'interagir. Bien que la communication dans le contexte contemporain soit habituellement entendue en rapport avec ses moyens technologiques, il est important de reconnaître la diversité des éléments qui s'étendent au-delà des outils qui synthétisent l'appareillage de l'interaction humaine. On peut interagir, par exemple, par l'émotion, le discours et le langage corporel en intégrant des mécanismes de communication qui jouent un rôle primordial dans le développement des relations et des sociétés ainsi que dans celui de la traduction des connaissances. Ainsi, la compétence communicationnelle ne devrait pas seulement être comprise dans les seules limites des attentes traditionnelles, mais dans celles plus diverses de sa nature hautement plus complexe.

Plus précisément, la communication est partie intégrante de la traduction et de la transmission du savoir—deux éléments importants du développement contemporain. Similaires en cela à plusieurs aspects des études en communication, ces efforts permettent un engagement multidisciplinaire et requièrent l'adaptation d'une variété de dimensions perceptuelles en vue d'explorer plus profondément les cheminements communicationnels. La traduction des connaissances est la communication et l'adaptation du savoir entre individus, groupes et unités organisationnelles dans une société donnée, ainsi que de communautés connectées de par le monde. La traduction, ainsi plus largement comprise, peut être considérée comme une représentation paradigmatique du processus de médiation récursive et transformatrice entre signe/sens et producteurs/récepteurs. Entendue comme un processus de communication, la traduction exprime son aspect transformationnel prédominant. Lorsque l'on intègre savoir et outils méthodologiques entre les disciplines, le processus de communication a besoin de traduire différents langages disciplinaires, cultures et paradigmes épistémologiques.

Bien que le champ de la communication continue de se développer, un plus grand éventail de recherches est nécessaire pour approfondir l'influence de la communication sur la traduction du savoir et sur les limites du concept de "transfert de connaissances" dans le domaine de la communication. De même que les communicateurs devraient se former à communiquer

leurs messages/réponses, les traducteurs des savoirs devraient également développer leurs compétences adaptatives et traductives du savoir et de l'information. Les théories et les modèles de communication ainsi que la traduction des connaissances sont en mesure d'étayer de telles pratiques lorsque chaque domaine peut respectivement bénéficier du rapport critique à l'autre.

Alors que l'anthropologie nous a appris la nécessité de se décentrer de son propre cadre de référence pour être en mesure de mieux percevoir l'altérité et résister à l'inertie de l'ethnocentrisme naturel du sujet, que la communication ainsi que la théorie littéraire nous ont révélé les secrets de la consubstantialité du message et du médium, et que la philosophie du langage nous a éclairé sur la portée de la métaphore et de sa vocation heuristique, il s'agit dans ce numéro—à l'appui des acquis précédents—de développer une nouvelle conceptualisation de la traduction qui, tout en se fondant sur son expertise dans le paradigme linguistique, cherche à démontrer le potentiel de son applicabilité dans le paradigme de la communication interculturelle des savoirs. L'extension du sens de la traduction n'est pas tant la tentative colonialiste d'imposer le concept de traduction sur d'autres domaines disciplinaires que le constat avéré d'une utilisation multiple et diversifiée du "même traductif" (Chesterman, 1997). Que ce soit en biologie, en recherche médicale, en télécommunication, en droit international, en économie ou en sociologie des acteurs-réseaux, la traduction est la notion qui semble avoir le plus de pertinence pour décrire les phénomènes de transformation-transmission qui articulent des objets d'étude divers. Or, la traductologie, loin d'avoir accompli ses promesses envers la profession, se trouve mise en demeure de justifier son existence à l'extérieur de l'université et de penser ce qui est fait de son objet d'investigation privilégié (la traduction), non plus seulement en termes de transfert interlinguistique, mais également de processus d'adaptation et de réarticulation d'objets non linguistiques.

À la considérer sur le plan épistémologique, la traductologie se révèle pour le moins désireuse de vivre avec son temps. En effet, sur la lancée de la "fonction auteur" de Michel Foucault (1994) et de la théorie littéraire qui a consacré, sous la plume de Roland Barthes (1986) "la mort de l'auteur", la traduction ne se contente plus d'être le résultat d'un processus mécanique de reproduction servile ou une œuvre dérivée au statut secondaire, mais s'en prend à l'œuvre originale et redéfinit l'auctorialité comme une production seconde au même titre que le commentaire ou la critique. Autrement dit, au lieu de prétendre devenir une œuvre originale, la traduction se fait le porte-drapeau d'une critique radicale du concept d'originalité pour ramener cette dernière à sa dimension composite et recyclée, donc fondamentalement traductive: "Every text is unique and, at the same time, it is the translation of another text. No text is entirely original because language itself, in its essence, is already a translation" (Paz, 1992: 154).

À l'ère de la communication *Web 2.0*, du *blogging*, des *Creative Commons* et des pratiques *wiki*, cette posture anti-fondationnaliste de la traductologie semble pour le moins correspondre à l'épistémè de l'internet, puisqu'elle remet en question les idées mêmes d'origine et d'autorité là où la réception plurielle est désormais la garante du sens et la productrice des formes. On serait, en effet, bien en peine de dire où un texte, un signe, ou un objet discursif a commencé dans le monde quasi-infini d'internet, quel a été le trajet de ses multiples mutations et dans quelle mesure ses avatars ont plus ou moins de valeur dans les nouveaux contextes spatio-temporels où ils sont apparus. Même si on peut en repérer parfois les traces. D'une certaine manière, la traduction correspond, dans l'espace virtuel, à ce que la théorie littéraire avait conçue à travers le concept d'*intertextualité* (Bakhtine, 1970; Barthes, 1973; Foucault, Barthes, Derrida, Sollers & Kristeva, 1968). À notre sens, la toile virtuelle n'est autre que la métaphore du réseau de fabrication du sens et des formes dans le paradigme traductif.

On pourrait objecter à cette conception que, plutôt que la traduction, c'est l'interprétation qui devrait être garante de la reformulation d'un sens à travers le filtre de la subjectivité. Or, traduire n'est pas (seulement) interpréter. Si cette dernière opération est résolument constitutive du processus traductif, celui-ci ne s'y réduit pas, dans la mesure où quand bien même l'interprétation serait active et subjective par le rôle d'attribution du sens qu'elle joue, la traduction ajoute à cela encore une dimension formelle: au-delà de la lecture, de la compréhension et de l'interprétation, il y a la recréation d'une nouvelle forme. Telle était d'ailleurs la définition qu'en donnait Walter Benjamin: "La traduction est une forme" (Benjamin, 1997: 14). Dans le contexte de la traduction des connaissances, cette distinction est importante puisqu'elle indique l'étendue de la transformation de l'objet cognitif et la nécessité de se prévaloir d'un corps situé culturellement et historiquement au-delà de sa seule valeur sémantique—qu'on croit souvent être mobile sans conséquences.

Cependant, on peut relever au moins deux éléments communs entre traduction et interprétation qui leur donnent une certaine légitimité dans leur ambition à représenter les processus de communication et d'adaptation des connaissances: l'intersubjectivité et l'éthique. L'intersubjectivité constitue une particularité de l'échange et de la transformation des connaissances dans la mesure où, à la différence de ce dont on peut témoigner dans l'interaction des protocoles numériques entre terminaux informatiques, ce sont des êtres humains qui sont mis en rapport, ce qui a pour effet de mobiliser les dimensions d'agencéité sociale et culturelle des parties en question. Par ailleurs, puisqu'il n'y a pas d'interaction des subjectivités sans rapports de pouvoir, c'est la conscience éthique de la traduction et de l'interprétation qui tente d'en rétablir l'équilibre par l'application de leurs compétences modulateurs entre ethnocentrisme et étrangéisation (Berman, 1984; 1999; Venuti, 1995; 1998). C'est justement à la traduction que recourt Gadamer (1996) pour illustrer le processus herméneutique conçu comme une "conversation" où les partenaires en dialogue négocient leurs différences de compréhension dans un va-et-vient, "un processus d'explication-entente" (1996: 407) en vue de "forger une langue commune" (Ibid: 410).

En définitive, à l'heure de la globalisation du monde, entre fragmentation et connectivité, la traduction et la communication des savoirs humains, dans leurs variétés et les différences de leurs horizons culturels et épistémologiques respectifs, est une responsabilité à la mesure de son étendue et de ses répercussions pour les générations futures. Comprendre et maîtriser les processus de transmission et de dissémination de l'héritage cognitif de l'humanité, en veillant autant que faire se peut à en préserver la diversité culturelle ainsi que les traces de ses transformations multiples, ne sont donc plus les tâches de la traductologie et de la communication seulement, mais de l'ensemble des corps constitués du savoir.

Dans ce numéro

L'édition du printemps 2012 du *Global Media Journal -- Édition canadienne* met l'emphase sur les relations entre la communication et la traduction des connaissances. Cette édition commence avec un commentaire, suivi d'une entrevue, quatre articles, une recension de publications et trois comptes rendus de livres.

Le commentaire de Karim H. Karim et Mahmoud Eid, intitulé "Clash of Ignorance", continue la discussion entamée dans l'édition précédente de ce journal nommée "Dix ans après le 11 septembre: Qu'avons-nous appris?". Plusieurs universitaires, décideurs politiques, et leaders religieux ont noté que le "clash of ignorance" est une description plus précise que le "clash of

civilizations” pour illustrer le conflit entre les sociétés occidentales et musulmanes. La première expression ayant un potentiel énorme pour améliorer la compréhension de la communication interculturelle et internationale. Cependant, aucune théorie à ce jour n’a été développée permettant de fonder et d’expliquer le support empirique relevé dans différentes études de cas pertinentes. Cette thèse tente de renforcer le fondement théorique de ce concept en réfléchissant sur ses implications et idées-clés. Les auteurs soutiennent que, en examinant à la fois l’utilisation du savoir et l’ignorance des sociétés musulmanes et occidentales, le paradigme offre un cadre analytique qui facilite une approche impartiale plutôt qu’une critique partielle de l’orientalisme.

Dans l’entrevue avec Alexis Nouss “Un bilan de 40 ans de traductologie”, Salah Basalamah fait un retour sur les acquis et les déficits, les logiques et les dysfonctionnements, les devoirs et les perspectives de la discipline traductologique au sein des sciences humaines et sociales. Cet exposé a pour objectif de mettre en perspective la diversité des conceptions de la notion de traduction qu’une philosophie de la traduction permet de penser aux confins d’une discipline qui ne cesse de s’interroger sur l’étendue de ses tâches, de ses liens avec, entre autres, le vaste monde de la communication et de son impact sur les sociétés globalisées.

C’est en ce sens que la section des articles évalués par les pairs s’amorce avec un article intitulé “Translating Media: On the Use of the Metaphor of Translation within Media and Communication Theory”. Rainer Guldin explore les théories des médias et communications ainsi que de la traduction. Il en relève les similarités. Il étudie plus particulièrement les théories de Marshall McLuhan, Vilém Flusser, Lev Manovich et Michel Serres. Il soutient que l’utilisation de la métaphore dans la traduction au sein de la communication et théorie des médias est centrale à toutes ces théories. Alors que la métaphore était un thème-clé du premier article, les articles subséquents discutent des traductions culturelles et du rythme. Robert F. Barsky examine, dans son article intitulé “First Encounters: Cross-Cultural Translation versus Sympathetic Interpretation on the Front-Lines”, les mérites relatifs de la traduction par opposition à l’interprétation en mettant l’emphase sur le temps durant lequel cette conversation se produit dans les contextes interculturels, tels que les auditions de la Convention canadienne sur le statut des réfugiés ou des tribunaux criminels. Il démontre que l’acuité linguistique est plus importante dans les audiences formelles, alors que l’interprétation est déterminante durant les rencontres initiales. Douglas Robinson, dans son article intitulé “Rhythm as Knowledge-Translation, Knowledge as Rhythm-Translation”, se penche sur l’intersubjectivité comme une dimension-clé du transfert ou de la traduction des connaissances. Il soutient que l’oreille est la clé dans la conception du transfert du savoir comme rythme. Koblwe Obono explique dans son article intitulé “Patterns of Mother-Daughter Communication for Reproductive Health Knowledge Transfer in Southern Nigeria”, que le contexte, la forme, la direction et le niveau de communication révèlent que les femmes encouragent une communication sur la reproductivité dans un environnement privé et à l’aide de stratégies pacifiques et amicales. Il ajoute que cette communication a des implications sur la santé reproductive chez les adolescentes.

En plus des quatre articles évalués par les pairs ci-dessus, cette édition de GMJ -- EC comporte une section de comptes rendus de lecture, laquelle inclut une recension de publications et trois comptes rendus de livre. Dans sa recension de publications, “Translation: A Meeting Point for Interdisciplinary Enquiry”, Nayelli Castro analyse les livres *China and Its Others: Knowledge Transfer through Translation, 1829-2010* (2012), *Knowledge Translation in Context, Indigenous, Policy, and Community Settings* (2011), et *Translation and Cultural Identity: Selected Essays on Translation and Transcultural Communication* (2010). Christian Balliu, quant à lui, synthétise *La traduction entre Orient et Occident: Modalités, difficultés et enjeux*

(2011). Michael Varga se penche sur *Everyone Says No: Public Service Broadcasting and the Failure of Translation* (2011). Finalement, Danièle Filion analyse *Knowledge Translation Toolkit, Bridging the Know-Do Gap: A Resource for Researchers* (2011).

Bibliographie

- Bakhtine, Mikhaïl. (1970). *Poétique de Dostoiévski* (Isabelle Kolitcheff, Trans.). Paris: Éditions du Seuil.
- Barthes, Roland. (1986). *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*. Paris: Éditions du Seuil.
- Barthes, Roland. (1973). Texte (Théorie du). In *Encyclopaedia Universalis* (Vol. XV, pp. 1013-1017). Paris: Encyclopedia Universalis.
- Benjamin, Walter. (1997). *L'abandon du traducteur* (Alexis Nouss & Laurent Lamy, Trans.). *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction*, 10(2), 13-69.
- Berman, Antoine. (1984). *L'épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
- Berman, Antoine. (1999). *La traduction et la lettre: Ou l'auberge du lointain*. Paris: Éditions du Seuil.
- Chesterman, Andrew. (1997). *Memes of translation*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Foucault, Michel. (1994). *Qu'est ce qu'un auteur? Dits et écrits*. Paris: Gallimard.
- Gadamer, Hans Georg. (1996). *Vérité et méthode: Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique* (Pierre Fruchon, Jean Gorondin & Gilbert Merlio, Trans.). Paris: Éditions du Seuil.
- Foucault, Michel, Barthes, Roland, Derrida, Jacques, Sollers, Philippe & Kristeva, Julia. (1968). *Théorie d'ensemble*. Paris: Éditions du Seuil.
- Paz, Octavio. (1992). Traducción: Literatura y literalidad. In Rainer Schulte and John Biguenet (Eds.), *Theories of translation: An anthology of essays from Dryden to Derrida* (pp. 152-162). Chicago: University of Chicago Press.
- Venuti, Lawrence. (1995). *The translator's invisibility*. New York: Routledge.
- Venuti, Lawrence. (1998). *The scandals of translation: Towards an ethics of difference*. New York: Routledge.
-

À propos des rédacteurs

Mahmoud Eid est un professeur agrégé au département de communication de l'Université d'Ottawa au Canada. Dr. Eid est l'auteur du livre *Interweavement: International Media Ethics and Rational Decision-Making*, le rédacteur de *Research Methods in Communication* et *Basics in Communication and Media Studies*, et corédacteur de *The Right to Communicate: Historical Hopes, Global Debates and Future Premises*. Ses domaines d'intérêt de recherche portent sur la communication internationale, l'éthique des médias, les méthodes de recherche en communication, le terrorisme, la gestion de crises et la résolution de conflits, la modernité, et l'économie politique de la communication.

Salah Basalamah est professeur agrégé à l'école de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa. Ses domaines de recherche vont de la philosophie au droit de la traduction en passant, entre autres, par la traduction des textes sacrés, la communication interculturelle, le postcolonialisme, les études culturelles, les études des conflits, et les philosophies sociale et politique. Il est l'auteur d'un récent ouvrage: *Le droit de traduire: Une politique culturelle pour la mondialisation* (Presses de l'Université d'Ottawa, 2009). Il a également traduit vers le français l'ouvrage de Fred A. Reed: *Images brisées*, sur l'histoire de l'iconoclasme en Syrie.

Pour citer cet éditorial:

Eid, Mahmoud & Basalamah, Salah. (2012). Éditorial: Communication et traduction des connaissances. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 5(1), 1-6.